

## Suivre Jésus-Christ dans nos vies avec Marie Guyart

La liturgie nous signale trois venues du Christ : celle sur terre en Palestine, celle d'aujourd'hui et celle de demain au terme de notre vie terrestre. La venue du Christ qui nous interpelle spécialement, c'est celle d'aujourd'hui. Quelle est la place qu'Il tient dans notre vie ? Comment Lui laisser encore plus de place ? La vie de Marie de l'Incarnation est éclairante pour nous, car elle a vécu cette proximité avec le Christ à travers toutes les étapes de sa vie : enfance, adolescence, jeune épouse et mère, veuve et femme d'affaires. Chacun peut y trouver une lumière, un exemple qui l'aide à mieux connaître et servir Celui qui ne cesse de venir à nous.



### Enfance

Marie nous livre très simplement son premier souvenir de Dieu dans sa vie : *Dès mon enfance*, dit-elle. On pense à certaines paroles bibliques : *Dès le sein de ma mère, tu m'as appelé...* » En nous donnant la vie, Dieu avait déjà son projet d'amour sur nos vies : *Je t'ai aimé d'un amour éternel...* Et elle continue, *Je n'avais qu'environ sept ans qu'une nuit, en mon sommeil... je vis le ciel ouvert et Notre-Seigneur Jésus-Christ, en forme humaine, en sortir et qui par l'air venait à moi...* Dieu va se révéler à Marie au moyen d'un rêve, d'un songe.

Un jour, Dieu nous a aussi fait entendre sa voix ; était-ce l'exemple d'un de nos proches, une parole entendue en classe, une lecture qui nous a frappés, la beauté de la nature ? Peut-être à l'âge de Marie, peut-être plus tard ? Un jour nous avons pris conscience que Dieu « frappait à notre porte », et nous lui avons ouvert. C'est Lui qui fait le premier pas.

Le songe se termine par un dialogue : « *Voulez-vous être à moi ? Je lui répondis, « oui ! ». Lors, ayant oui mon consentement, nous le vîmes remonter au ciel ».* (Oury, Vie p. 19). Ici nous voyons en germe, au niveau de l'enfance, ce qui sera une constante dans la vie de Marie, un dialogue d'amour entre elle et le Christ. Ce *oui* sera la base de toute sa vie.

Dans mon passé, n'y a-t-il pas eu aussi quelque part un « oui » qui a orienté une bonne partie de ma vie ?

Et Marie de raconter qu'à son réveil, elle racontait son rêve à tout le monde ; elle indique aussi que *l'effet que produisit cette visite fut une pente au bien*, qui se manifesta d'abord par un attrait pour la prière. Elle raconte qu'elle allait se cacher à l'église, et que là elle se trouvait bien. Elle ressent une facilité à communiquer avec Dieu dans la prière, et cela spontanément, avec la ferveur et la simplicité de l'enfance : *Dans quelques occasions, dans mes petits besoins, je me sentais attirée d'en traiter avec Notre-Seigneur.* En outre, elle

ressent un grand désir d'entendre la Parole de Dieu et les prédications, et un grand amour pour les Sacrements et les cérémonies de l'Eglise. Elle veut aussi aider les pauvres et se montrait heureuse d'aller leur porter les provisions que sa mère lui préparait. Tout cela l'aidait à vivre en proximité avec Jésus-Christ.

Nous pouvons nous demander à notre tour : Qu'est-ce qui nous rappelle habituellement la présence du Christ dans nos vies ? Une parole d'Ecriture ? Notre présence à l'Eucharistie ? Une personne qui témoigne de Lui ? Un désir personnel de prière ? Une image ou un symbole ?

## **Adolescence**

L'adolescence de Marie était brève, puisqu'à l'âge de 17 ans, elle se verra mariée à Claude Martin. Quelques indications nous livrent, cependant, comment elle vivait ses relations avec le Christ pendant cette période. A 15 ans, elle aurait voulu entrer dans un monastère, mais ses parents la trouvaient trop enjouée et joyeuse pour se retirer dans un couvent. Elle raconte aussi combien la prière de sa mère l'avait frappée : Quand Madame Guyart se croyait seule, elle priait parfois tout haut, confiant à Dieu ses préoccupations et les personnes qu'elle aimait. Cette prière toute simple fit grande impression sur Marie.

Elle avoue aussi que *le bien que je voyais, je le faisais, même sans me faire violence, parce que la douceur de cet attrait m'était incomparablement plus suave que tout ce que je voyais.* Donc, Marie a déjà une vie de foi personnelle et parvient, jeune adolescente à se dégager de *tout ce qu'elle voyait*, et donc du regard d'autrui et du « quand dira-t-on », dès qu'il s'agissait de faire le bien. Elle avoue, cependant une difficulté, un blocage : Aimant s'amuser, elle mêlait parfois jeux et piété, rire et prière ! Elle en ressentait un reproche intérieur, mais n'arrivait pas à s'en accuser en confession : *Je n'osais, j'avais honte. Je disais en moi-même que je ne croyais pas avoir jamais offensé Dieu en cette matière... C'était la seule chose sur laquelle je raisonnais si je le faisais ou ne le faisais pas, et je conclus plus d'un an de suite qu'il n'était pas nécessaire de confesser des jeux d'enfant, et ainsi je retardais ses plus grandes miséricordes.* Ce trait nous intéresse, car il nous révèle Marie en proie à de vrais sentiments d'adolescence : inquiétude, tergiversations, crainte devant l'opinion d'autrui, sentiments de culpabilité. Ce qui nous interpelle surtout c'est qu'elle reconnaissait avoir « contrarié l'Esprit de Dieu » et « retardé ses miséricordes ». Son amour pour le Christ devant encore grandir et s'affirmer, et en cela elle nous rejoint aussi dans nos hésitations.

Voilà une situation à laquelle nous nous sentons souvent confrontés. Nous sentons que le Christ attend quelque chose de nous ; Il nous faut du temps pour nous décider à Lui répondre. C'était l'expérience de Marie.

## **Jeune épouse et mère**

Marie est heureuse avec son mari qui dirige une petite entreprise de soie. Elle se montre bonne maîtresse de maison, soucieuse des ouvriers qui travaillent chez elle. En même temps la place de Jésus-Christ dans sa vie s'accroît. Les *petites libertés et passe-temps* que sa situation de jeune épouse lui permettait, c'est-à-dire ceux de son milieu et de son époque -

lectures de romans, visites à donner et à recevoir – elle les sacrifie peu à peu. *Notre Seigneur m'en fit entièrement perdre l'inclination et me donna un esprit de retraite, qui me faisait quitter les personnes de mon âge pour demeurer seule dans la maison à lire en des livres de piétés. Tout notre voisinage était étonné et ne pouvait comprendre cette retraite et grande inclination que j'avais d'aller à l'église chaque jour.* Voilà Marie invitée à omettre des distractions tout à fait légitimes pour se centrer davantage sur le Seigneur : Messe quotidienne et lectures spirituelles. Elle avoue que cette *fréquente approche* lui donnait *un grand courage et une grande suavité de l'âme, une foi très vive qui établissait en moi une ferme créance des divins mystères.*

Il peut se faire que nous sentions ce désir de plus grande proximité avec le Seigneur, mais... au prix de notre précieux temps et de nos occupations habituelles. L'exemple de Marie nous montre que ces invitations constituent des étapes de croissance, croissance dans la foi et dans la force intérieure.

Cette force lui était nécessaire pour affronter une épreuve qui marqua toute sa vie conjugale : l'inimitié d'une femme de son entourage, dont elle a beaucoup souffert. Marie avoue qu'alors, *ce soutien intérieur me donnait des forces et une si grande patience et douceur dans toutes les attaques les plus sensibles et mon recours était l'oraison.* Voilà donc Marie aux prises avec l'hostilité d'une autre !

Cette situation nous rejoint aussi de temps à autre, lorsque des personnes commencent à nous critiquer, à lancer des bruits malveillants sur notre compte. Nous voyons comment Marie a répondu à ces *attaques les plus sensibles* : par la force intérieure, la patience, la douceur, mais tout cela en se fondant sur une prière assidue qui lui valut l'aide du Seigneur.

Claude, le fils de Marie, dans la biographie consacrée à sa mère nous révèle aussi l'apostolat que sa mère exerçait au sein de l'entreprise. Les ouvriers s'engageaient très tôt dans le monde du travail. Marie s'adressait vraisemblablement à de jeunes apprentis qu'elle voulait former à la vie chrétienne : *Leur bonne Maîtresse leur donnait leurs nécessités avec autant de soin et de charité que s'ils eussent été ses propres enfants. Mais si elle avait tant de soin de leurs nécessités corporelles, elle en avait beaucoup plus de celles de leurs âmes, veillant à ce qu'ils fussent exacts à faire leurs prières et à s'acquitter de tous les devoirs d'un bon chrétien.* Marie accomplit donc une éducation chrétienne de base, comme celle que nous voulons donner aux élèves, aux enfants. De plus, elle cherche à éclairer la foi de ces ouvriers : *Afin de les animer davantage à la pratique des bonnes œuvres, elle allait entendre les prédications d'où retournant..., la tête toute remplie de lumière, elle répétait à tous ceux de la Maison ce qu'elle avait entendu, en y ajoutant ses propres pensées...* Il ne suffisait pas à Marie de prier Jésus-Christ. Il fallait qu'elle en parle à ceux dont elle était responsable.

Dans quelle mesure avons-nous le courage de partager notre foi ? De parler de Jésus-Christ et de le faire connaître et aimer ? De nous instruire pour mieux le connaître et le faire connaître ?

**Jeune veuve**

Une lourde épreuve allait s'abattre sur ce foyer heureux : mort de Claude et faillite de l'entreprise. Marie a 19 ans. Son fils a six mois. Elle avoue combien grandes furent les difficultés qui suivirent : *Diverses affaires qui suivirent cette séparation m'apportèrent de nouvelles croix, et naturellement plus grandes qu'une personne de mon sexe, de mon âge et de ma capacité les eût pu porter. Mais les excès de la bonté divine mirent une force et un courage dans mon esprit et dans mon cœur qui me firent porter le tout. Mon appui était fondé sur ces paroles saintes qui disent : 'Je suis avec ceux qui sont dans la tribulation'. Je croyais fermement qu'il était avec moi, puisqu'il l'avait dit, de sorte que ni la perte des biens temporels, ni les procès, ni la disette, ni mon fils qui n'avait que six mois, que je voyais dénué de tout aussi bien que moi, ne m'inquiétaient point.* Forte de sa confiance en Jésus-Christ, elle prend courageusement le parti d'affronter les créanciers et les procès, met l'entreprise de son mari en liquidation, arrive à payer toutes les dettes et congédie les ouvriers.

Il nous arrive aussi des moments où tout semble s'écrouler : la perte d'un être cher, des difficultés d'emploi, un avenir bouché. Marie nous encourage à faire confiance au Seigneur.

C'est au milieu de tous ces tracas, alors qu'elle se rendait en ville pour une affaire, que Jésus-Christ va se révéler à elle comme celui qui la sauve de ses péchés, celui qui a versé pour elle tout son sang, mais surtout celui qui l'aime et qui attend son amour en retour. Elle sort de cette expérience mystique *transformée en une nouvelle créature*. Désormais, elle ne pourra plus vivre que pour Lui et en Lui. La mort de sa belle-mère chez qui elle vivait la fait quitter ce domicile et rejoindre celui de son père. Là, Marie aménage une chambre et un oratoire au dernier étage, dans un endroit reculé de la maison, pour pouvoir prier à l'aise. Afin de gagner sa vie, elle fait de la broderie sur soie, ouvrage où elle excellait. Ce travail tranquille l'aide à rester en présence de Dieu.

Il nous faut du courage pour nous abstraire de nos occupations habituelles afin de nous mettre davantage en présence de Dieu. Par son exemple, Marie nous invite à chercher les lieux, les temps, les occupations qui peuvent favoriser un contact avec Jésus-Christ.

Cependant, la tranquillité de Marie fut de courte durée ! Sa sœur Claude cherchait de l'aide pour elle-même et son mari, Paul Buisson, responsable d'une grosse entreprise de transports. Après réflexion, Marie accepta l'invitation *par charité*, dit-elle, sachant bien que tout allait changer pour elle. Elle allait devoir affronter une compagnie incessante d'ouvriers, un milieu bruyant, un travail débordant, toutes circonstances apparemment contraires au recueillement qu'elle avait choisi et goûté chez son père.

Marie nous rejoint ici très fortement, car la plupart du temps, nos vies sont remplies, agitée, avec plus de choses à faire que nous en avons le temps. Comment vivre une proximité avec Jésus-Christ dans des circonstances pareilles ?

## **Femme d'affaires**

Les premières années chez sa sœur, Marie assume des tâches domestiques. Attirée par la vie cachée de Jésus-Christ à Nazareth, elle se plie courageusement aux travaux de la cuisine

pour une trentaine d'ouvriers ; elle prend soin du ménage et soigne les ouvriers pendant leur maladie. Elle est aussi la providence des pauvres, secrétaire de son beau-frère qui ne savait ni lire ni écrire, éducatrice de la foi des ouvriers. Cette vie de service lui plaît. Elle vit de plus en plus en compagnie de Jésus-Christ *Je lui parlais comme à un ami*, dit-elle. Parfois, elle essaye de trouver quelques moments de solitude en remontant dans sa chambre, mais rapidement, on la rappelle. Elle en descend joyeusement, *puisque tu le veux, mon Amour !* Elle continue à participer à l'Eucharistie tous les jours, se rendant dans des églises différentes pour ne pas attirer l'attention. C'est là qu'elle trouve la force de mener à bien son travail, tout en suivant l'Esprit Saint qui la guidait.

Au bout de trois ou quatre ans, se souvenant de la compétence avec laquelle Marie avait mené la liquidation de l'entreprise de son mari, les Buisson lui demandent son aide pour les affaires. Sa vie devient de plus en plus mouvementée : elle aborde les clients, assure la comptabilité, prend soin même d'une soixante de chevaux, et a souvent toutes les affaires sur le bras tandis que sa sœur et son beau-frère se rendent dans leur seconde résidence à la campagne. La présence de Jésus-Christ ne la quitte pas, même au milieu des compagnies les plus bruyantes. C'est pour Lui qu'elle agit. Lorsque son beau-frère la fait attendre en s'entretenant avec des clients, elle avoue qu'elle prend un livre ou un ouvrage à main, pour ne pas montrer qu'elle passe ces moments en prière. Se trouvant en compagnie de gens grossiers, de conversations douteuses, elle se met au milieu d'eux pour les en empêcher, et prie dans son cœur, *Moi, je vais vous caresser pour eux*, dit-elle au Seigneur. Parfois, à la campagne, elle chante tout haut son amour pour le Christ.

C'est pendant cette période qu'elle reçoit ses plus grandes grâces mystiques : visions de la sainte Trinité, mariage spirituel. Sa prière est très simple, se limitant à de simples évocations inlassablement répétées : *mon Dieu, mon grand Dieu, mon tout, mon amour !*

Marie nous interpelle pendant cette période, car sa vie, si proche de la vie parfois trépidante que nous menons, ne l'empêche pas de continuer son dialogue intérieur avec son Seigneur ; au contraire, elle l'intensifie. Elle nous montre comment tirer parti des occasions qui se présentent pour nous élever vers Lui, car Il est vraiment le compagnon de tous les instants, l'inspirateur de ses décisions, l'objet d'un amour spirituel profond et fidèle.

Marie Seynaeve, osu